

Funambules, le duo étincelant Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba :
Thomas Enhco et Vassilena
Serafimova (1 cd Deutsche
Grammophon). Leur duo musical
d'une rare intensité créative ne
cesse de surprendre depuis 7 ans
déjà : les « **Funambules** » Thomas

et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd **Funambules**, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules** » où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

**EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano
Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle
bulgare :**

**Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et
Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la
mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « Dilmano,
Dilbero... » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air
engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques,
pures divagations qui suit la digitalité frénétique,
acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue...**

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril 2016, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.





[LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon](#)

Joyce Di Donato chante Roméo à Zürich sur Arte

ARTE. Bellini : **I Capuleti**, dimanche 24 avril 2016, 2h. Joyce DiDonato...Heure indigne et difficile à suivre (donc préparer votre console enregistreuse) pour mesurer l'élégance expressive de l'opéra bellinien inspiré du mythe des amants véronais, Roméo et Juliette devenu sous sa plume musicale : **I Capuleti e i Montechi**.

La production diffusée est celle présentée à l'opéra de Zürich en juin 2015. Transposition dans l'Italie moderne, du XX^e siècle (mise en scène du provocateur **Christof Loy**), effaçant de ce fait tout ce qu'avait la tragédie amoureuse de gothique et Renaissance pour se concentrer sur l'intensité des situations psychologiques, et le basculement permanent entre politique et individualité. Loy fait des protagonistes deux victimes plutôt passives, enfants / adolescents torturés/humiliés par des parents barbares (même la pugnacité



rebelle de Roméo retombe à plat, impuissante). Et l'homme de théâtre emprunte au principe innové par Losey dans son Don Giovanni, en imposant sur la scène un double noir de Roméo, acteur toujours présent qui prépare la potion vénéneuse pour mieux précipiter le destin tragique des deux amants. La distribution est exemplaire avec le Roméo ardent, délicat, sincère de l'excellente **Joyce DiDonato** (articulation, legato, finesse, intonation), heureuse partenaire de la Juliette de l'ukrainienne **Olga Kulchynska** (quoique encore un peu trop scolaire). N'écartons pas non plus l'excellent ténor Benjamin Bernheim dans le rôle de Tebaldo, témoin envieux, jaloux, destructeur des amants magnifiques. A ne pas manquer. D'autant que dans la fosse le chef **Fabio Luisi** ordonne et cisèle de l'orchestre zurichois, une belle pâte sonore...

Dossier spécial

Vincenzo Bellini : I Capuletti e i Montecchi, 1830

Opéra de l'amour. I capuletti e i Montecchi est le premier opéra de Vincenzo Bellini, écrit à destination de La Fenice de Venise, créé le 11 mars 1830. La composition rapide ("enlevée" en 1 mois et demi, répétitions comprises! soit 6 semaines comme il le fera avec La Sonnambula



de 1831), recycle certains passages (jusqu'à 12 sections!) de son ouvrage précédent "Zaira" (créé en 1829 à Parme, et qui fut un échec amer) et s'inspire non pas de Shakespeare (d'où le titre qui met en avant les clans opposés et non les héros tragiques Roméo et Juliette) mais d'une source consultée par le dramaturge élizabéthain, Luigi da Porto (1530). Bellini est alors le jeune champion de l'opéra romantique italien, d'autant plus mis en avant que Rossini poursuit sa carrière à Paris (comme compositeur officiel de Charles X), qu'il a réalisé avec *Il Pirata* (La Scala, 1827) une entrée fracassante dans le métier, détrônant même Donizetti, son aîné; surtout son rival détesté, Giovanni Pacini (1796-1867). La Fenice lui demande d'adapter la création d'*Il Pirata* à Venise, et lui commande un nouvel opéra qui sera *I Capuletti* (en vérité, le moyen de restituer au matériel musical de *Zaira*, le triomphe qu'il méritait). Bellini aimait se comparer à l'hyperactif Pacini qui acceptant tous les engagements possibles, bâclait systématiquement ses ouvrages. Rien de tel avec Bellini qui préférait approfondir chaque commande pour préserver la qualité finale de sa livraison: l'avenir lui donne aujourd'hui raison. Quel ouvrage de Pacini est-il joué sur les scènes d'opéras? Conformément à l'esthétique de l'époque (voyez la *Semiramide* de Rossini), le rôle de Roméo est chanté par une mezzo (Giuditta Grisi). Plus tard, Wagner entendra une autre mezzo légendaire (Leonore du *Fidelio* de Beethoven non moins convaincante) Wilhelmine Schröder-Devrient qui incarne un Romeo de Bellini en 1834, somptueux, à Leipzig. Le rôle de ténor (Tybalt) est réservé au jaloux, mauvais, conspirateur dans l'ombre: l'ennemi déclaré des protagonistes. De fait, en homme de confiance du père de Juliette, Tybalt est aussi le rival de Roméo, celui auquel est promise la jeune femme (contre son gré).

Synopsis

Acte I.



A Vérone au XIII^e, les familles des Capulets et des Montaigus se livrent une guerre sans répit. D'autant que Roméo, chef des Montaigus a tué le fils de Capellio, lui-même leader des Capulets. Ce dernier a promis la main de sa fille à Tybalt, homme de confiance. Or le jeune femme, Juliette aime Roméo, l'ennemi juré du clan. Grâce au médecin

des Capulet (Lorenzo), Romeo peut visiter Juliette et offre à son aimée de quitter le palais paternel. Mais craignant le déshonneur, la belle refuse les avances du jeune homme. Alors que le clan des Capulet s'apprête aux Noces de Tyblat et de Juliette, les Montaigus menés par Roméo s'imposent et défient leurs ennemis. Tybalt démasque Roméo et jure d'anéantir son rival.

Acte II.

Juliette séparée de Roméo accepte la proposition du médecin Lorenzo de boire un philtre qui lui donnera l'apparence d'une morte: en vérité, Juliette, délivrée des Nices, sera déposée dans le caveau des Capulet et se réveillera en compagnie de Roméo, complice du stratagème. Juliette boit le breuvage mais Lorenzo est enfermé par Capellio et ne peut prévenir Roméo de l'astuce. Tybalt et Roméo combattent mais bientôt les lamentations sur le corps retrouvé mort de Juliette les font

s'interrompre. Tous gémissent, déchirés par la nouvelle. Dans le caveau des Capulets, Roméo fait ouvrir le cercueil de sa aimée, et boit un poison pour la retrouver dans le mort. Juliette se réveille et en découvrant le corps sans vie de son amant, meurt de désespoir. Les deux clans, Montaigus et Capulets découvrent les cadavres des deux amoureux que la mort a désormais réuni.

Thomas Enhco et Vassilina Serafimova : Funambules



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba : **Thomas Enhco et Vassilina Serafimova** (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « Funambules » Thomas

et Vassilina imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent

l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules** » où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

**EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano
Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle
bulgare :**

Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « Dilmano, Dilbero... » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques, pures divagations qui suit la digitalité frénétique, acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue...

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova

CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**





[LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon](#)

Roberto Devereux en direct au cinéma

Cinéma. Roberto Devereux, le 16 avril 2016, 18h55. En direct du Metropolitan Opera de New York, Roberto Devereux poursuit sa carrière sur les planches, affirmant en particulier le relief des caractères vocaux qui y conduisent l'action historico-tragique. L'opéra de Donizetti sur la dynastie Tudor, est créé en 1837 et son format ambitieux laissait espérer pour l'auteur, une carrière enfin reconnue, célébrée à ... Paris, alors temple européen du lyrique. Sur le plan artistique, Donizetti signe un éblouissant portrait amoureux, intime de la Reine Elizabeth Ière. Son rêve de gloire parisienne se réalisera avec les partitions à venir : les Martyrs (1848), La Fille du régiment et La Favorite.

**Lyre tragique et portrait
d'Elizabeth**



Lyrisme exacerbé, force des récitatifs souvent accompagné (du vrai théâtre musical), tentation mélancolique (si opposée à la nostalgie élégantissime d'un Bellini), voire profondeur tragique ... que Verdi saura sublimer encore après la mort de Donizetti

(1848). La première de Roberto Devereux a lieu d'abord à Naples en 1837, puis est créé triomphalement à Paris en décembre 1838 avec un trio de stars lyriques : Grisi, Rubini, Tamburini... Elizabeth Ière aime le Comte d'Essex, Roberto Devreux. Mais l'amant magnifique est fiancé à Sara. Croyant à cette union qui alimente sa dévorante jalousie, Elizabeth signe l'acte de mort contre Essex, mais elle se ravise, se montre clémentine (Vivi, ingrato ! / Vis ingrat!). Pourtant le Duc de Nottingham, époux légitime de Sara, orchestre un complot contre Devereux et sa femme infidèle. En espérant un dénouement (et une histoire de bague permettant de disculper les coupables désignés), qui ne vient pas, Elizabeth, impuissante, assiste désespérée à l'exécution de son amant, et sombre dans des visions lugubres et hautement tragiques (le scepticisme tragique de Donizetti), dans une cabalette (maestoso) hallucinée (scène 9, III), où voyant sa mort et un bain de sang, renonce au pouvoir en faveur de Jacques Ier...

Grandiose et sombre, théâtre et huis clos presque trop étouffant, soulignant l'impuissance de chacun (y compris la Reine, plus prisonnière de sa dignité royale et politique que femme libre et amoureuse...), l'opéra en trois actes de Donizetti cible très justement la vérité des cœurs ; il en explore et révèle la lyre tragique des sentiments. L'ouvrage offre un défi pour les deux chanteuses en présence, à la fois rivales et aussi proches – Elizabeth (soprano) et Sara (mezzo). Sur les planches du Met à New York, après les Gencer et Caballé – vraies divas marquantes pour un rôle écrasant par

sa profondeur et ses trilles-, c'est la soprano Sondra Radvanovsky qui révélera la sincérité de la Souveraine Elizabeth, femme de pouvoir et d'autorité, pourtant détruite : le chant d'un diamant noir. Face à elle, le superbe mezzo de Elina Garanca incarne une Sara non moins crédible et même grave. David McVicar signe la mise en scène. **Opéra diffusé en direct au cinéma, à ne pas manquer, le 16 avril 2016 à partir de 18h55. Dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opération.**

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos (né Andalou en 1933),

dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, ... contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais

plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE.

La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.

Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la



direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris

d'après Agustín Gómez-Arcos

Création, première mondiale

Daniel Kawka, direction musicale

Gilles Rico, mise en scène

[NANTES Théâtre Graslin](#)

[5 représentations](#)

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26,](#)

[jeudi 28 avril 2016](#)

[en semaine à 20h, le dimanche à 14h30](#)



Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble
électronique

Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria

Republica de Agustín Gómez-Arcos.

Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec

Sophia Burgos, Maria Republica

Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI

Direction : Rachid Safir

Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,

Els Janssens-Vanmunster,

Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain

Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale

Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra

[Opéra en français avec surtitres]



Lucio Silla ou Mozart en ado romantique

Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016.

En 1772 après son éblouissant Mitridate le jeune Mozart adolescent (il termine alors sa 16^{ème} année), s'intéresse au labyrinthe amoureux faisant évoluer encore et encore le genre seria dont il enrichit la forme (ajout du chœur, récitatifs soignés, orchestre raffiné); qu'il acclimate à un langage musical qui suit avec une acuité racinienne chaque vertige ou élan du cœur; c'est un théâtre sentimental d'une profondeur jamais écoutée auparavant car chaque personnage y souffre et palpite avec une force nouvelle; aucun doute alors que Goethe finit alors Les Souffrances du jeune Werther, Mozart déploie une exceptionnelle maturité pour inventer l'opéra... romantique: ce Lucio milanais, créé en décembre 1772 au lendemain de la Noël (soit le 26 décembre) affirme le génie du jeune compositeur habité par la question du sentiment et du désir.



Lucio : c'est Mozart en ado romantique

Si le prince Lucio Silla aime Giunia, celle ci lui préfère Cecilio. Les deux amants menacés fomentent un complot contre l'autorité : ils envisagent l'assassinat du despote Silla : mais leur projet est éventé et se présentant devant le tribunal, Giunia et Cecilio sont prêts à mourir. Devant tant de courage et de force morale, Lucio Silla... de tyran devient témoin humanisé ; il renonce à Giunia et même abandonne le pouvoir au peuple de Rome; l'époque est alors à la célébration du prince politique éclairé dont la transfiguration espérée, fantasmée dans le cadre de la représentation, est exprimée exaltée par la musique de Mozart.



Chaque production de Lucio Silla doit réunir une distribution de personnalités touchantes voire bouleversantes par la subtilité de leur caractérisation. L'orchestre doit commenter, exprimer et parfois contredire ce que dit les acteurs. Jamais Mozart n'a mieux compris la vérité des passions humaines : les épisodes psychologiques y sont ciselés, affinés encore par des récitatifs particulièrement audacieux – vrai défi pour les belcantistes auto déclarés; Lucio Silla annonce la sincérité de la trilogie Mozart et Da Ponte (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Così fan tutte), tout en abordant le thème central du despote magnanime (bientôt traité dans son dernier sedia de 1791, soit presque 20 ans après Lucio), La Clémence de Titus.

Mozart: LUCIO SILLA, 1772

Insula Orchestra / Laurence Equilbey, direction

Avec Franco Fagioli (Cecilio), Paolo Fanale (Lucio Silla),
Olga Pudova (Giunia)

Tournée

Le 23 avril 2016

PARIS, Philharmonie 2 / Cité de la musique, 20h30

Le 25 avril 2016

LE HAVRE, Le Volcan, 19h30

Le 27 avril 2016

VIENNE (Autriche), Theater an der Wien, 20h

Le 29 avril 2016

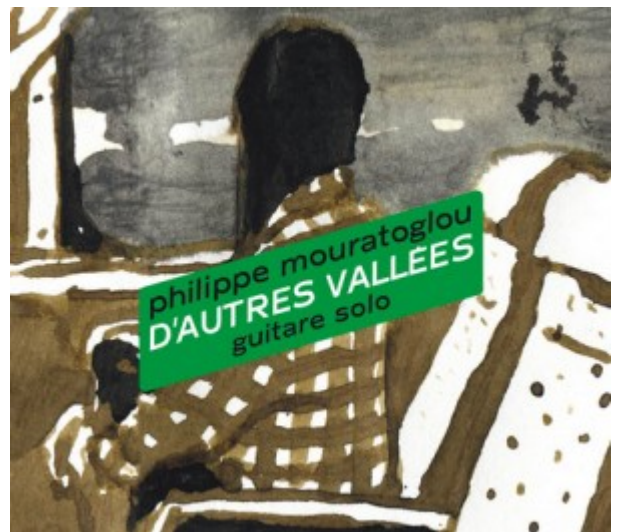
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, 20h30

[d'infos, réservations sur le site Insula Orchestra](#)

LIRE notre compte rendu complet développé de [LUCIO SILLA,](#)
[présenté par ANGERS NANTES OPERA en mars 2010](#)

CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées – 1 cd Vision fugitive

CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées – 1 cd Vision fugitive. De formation classique et devenu chantre d'un style aujourd'hui libéré, le guitariste **Philippe Mouratoglou** réinvente la sonorité de la guitare en explorant chaque faculté résonante et allusive. Musique sans verbe et pourtant investie d'une remarquable conscience, la pensée du guitariste s'incarne ici en 5 chapitres majeurs dont les évocations fantaisistes, libres et qui semblent improvisées, replacent au centre de l'échiquier expressif la gratte à 6 et 12 cordes. Quelle sonorités différente (liée évidemment aux choix des guitares) entre la matière sèche, introspective de l'introductive *Vallée des ombres*, et le chant spontané des 5 volets du cycle intitulé « *D'autres Vallées* », (plus de 10 mn), qui donne son nom à ce nouvel album.



Guitare allusive



Le poète, formé par Pablo Marquez, Win Hoogewerf et Roland Dyens, mêle styles et formes (jazz, blues, impro, ...) pour que jaillisse toujours un chant de l'intime d'une exceptionnelle sensibilité (« *Vallée des songes* »). En présentant pas moins de 7 partitions de sa composition, aux côtés de la *Sonata* du cubain Leo Brouwer, et le *Nocturnal* de Britten, cet

album semble approfondir les divagations poétiques d'un barde acoustique. On aurait apprécié un vrai livret ou une notice en guise de note d'intention pour mieux comprendre les champs allusifs d'un prince de la guitare. Rien... que la matière brute, laissée à notre entendement. Le soliste revisite nombre de partitions anciennes dont Scriabine, Pasquini ou Dowland, mais par le filtre déjà subjectif de Brouwer et Britten... allers-retours entre passé et présent, jalons d'une mémoire active capable de recycler et d'improviser sur ces matières à relire, défricher, explorer; avec le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le producteur Philippe Ghielmetti, Philippe Mouratoglou a créé son propre label, « Vision fugitive », qui en soi, est déjà un programme suggestif et laisse envisager combien l'instrument n'est pas une fin en soi, mais plutôt un geste de passeur, un amplificateur d'onirisme et de songe. Les vallées que traverse le guitariste sont celles du rêve, de l'introspection, une quête infiniment moins anecdotique qu'il n'y paraît : plutôt un questionnement permanent, énoncé sur le mode du murmure et du mezzo forte, du piano interrogatif. Philippe Mouratoglou nous ouvre des portes aux imaginaires de plus en plus enfouis, pénétrants, et pourtant évanescents ... d'une étrangeté poétique viscérale qui ne cesse de nous captiver. L'esprit de la mobilité s'embrase en teintes feutrées, de la Renaissance au Baroque, de l'improvisation au respect de la forme classique. Superbe cohérence due à une

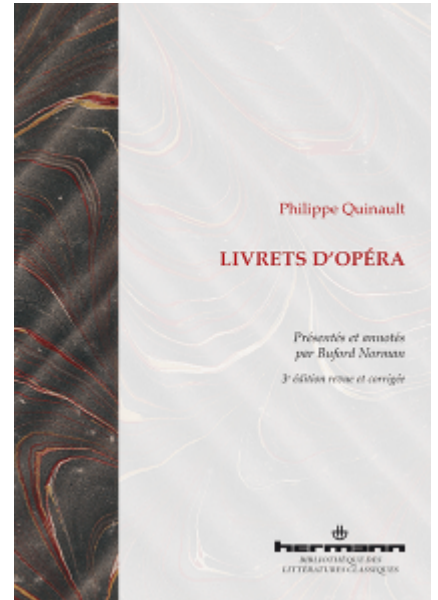
guitare qui suggère et peint, plutôt qu'elle ne « performe » en démontrant. En archéologue des formes et des partitions, Philippe Mouratoglou s'insinue dans les pas de prédécesseurs déjà curieux de relectures, ose des filiations ténues, de nouvelles compréhensions musicales qui partagent toutes le même idéal : la pensée fraternelle, la mémoire continue qui questionne... Le style, l'élégance, la pudeur sont des agents totalement convaincants. Récital magistral.



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées 1 cd Vision fugitive VF 313011. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

Livre, événement. Compte rendu critique. Philippe Quinault : livrets d'opéra par Buford Norman, 3ème édition revue et corrigée (Editions Hermann)

Livre, événement. Compte rendu critique.
Philippe Quinault : livrets d'opéra.
Présentés et annotés par Buford Norman,
3ème édition (Editions Hermann). Les livrets de Philippe Quinault sont d'abord des textes littéraires que les contemporains de Lully lisaient comme des œuvres d'art indépendantes. C'est pourquoi le mythe Quinault existe bel et bien, et même célébré du vivant de l'auteur. A l'époque où la France invente la tragédie lyrique, les modèles du théâtre parlé de Corneille et Racine pèsent de tout leur poids et au regard de l'importance de la rhétorique comme de l'éloquence, nul doute que le livret d'opéra participe étroitement à la société baroque de l'écrit et du discours théâtral. C'est bien ce que nous indique clairement Buford Norman, dans cette 3ème édition de son livre « Philippe Quinault : Livrets d'opéras ». Clarté, vraisemblance, bienséance, équilibre et cohérence formelles sont les qualités intrinsèques des livrets ciselés par Quinault. Voltaire, auteur du *Siècle de Louis XIV* a bien synthétisé tout ce qui fait pour lui et aujourd'hui pour nous, la réussite et la séduction des livrets de Philippe Quinault : la douce harmonie de la poésie, le naturel et la vérité de l'expression... L'impact de chaque texte tragique de Quinault dépasse largement les meilleurs succès de Racine ou de Thomas Corneille (Timocrate), et Quinault est même mieux payé pour chaque texte que ses confrères théâtraux... c'est dire combien Voltaire a raison de les prendre en haute estime, emblèmes particulièrement aboutis d'un siècle d'excellence pour l'art et le style français. En cela Thésée, 3ème tragédie en musique reste le plus grand triomphe de Quinault, comptant un nombre impressionnant de reprises (200 représentations entre 1675 et 1685). Le profil du poète librettiste se précise encore grâce à la remarquable introduction aux livrets eux-mêmes : élève des écrivains Tristan l'Hermite puis de Philippe Mareschal,



Quinault devint avocat en 1655, écrivit l'un des plus grands succès du siècle : *Astrate* en 1665, fut élu à l'Académie française en 1670, et écrivit ses 16 pièces de 1655 à 1671.

**11 tragédies en musique présentées, commentées, annotées par
Buford Norman**

Philippe Quinault, un génie poétique et littéraire

En définitive, la tragédie en musique s'appuie sur un texte solide, dont l'idéal esthétique n'est pas de reproduire la nature (et les passions humaines) mais de l'imiter, où le Roi s'il demeure un sujet idéalisé et directement encensé dans le Prologue (Prélude), apparaît souvent en héros faillible et pluriel (*Admète*, *Egée*...) dans le déroulement de l'action qui suit. Même si les courtisans recherchent et trouvent des références à des épisodes véridiques de l'histoire du Roi à Versailles, l'évolution proprement littéraire et poétique de Quinault du début à la fin de sa carrière comme librettiste d'opéras, met en lumière une vision nuancée et complexe, de plus en plus sombre de l'âme humaine, ses ressorts et son destin, où l'amour s'il paraît triomphant au début, renonce à toute lumière à la fin, à la fois solitaire, insatisfait, impuissant (*Roland*, *Armide*). On voit bien que l'anecdote s'efface devant l'épaisseur et la profondeur des livrets de Quinault. La présente édition sélectionne et annote les 11 livrets que Philippe Quinault écrivit pour Lully entre 1673 et 1686, 13 ans d'une coopération idéale, celle qui compose les binômes exemplaires que sont aussi Monteverdi et Busenello pour l'opéra vénitien, et bientôt Da Ponte et Mozart au XVIII^e, ou Richard Strauss et Hofmannsthal au XIX^e. Autant d'instantanés d'une exceptionnelle entente dont les fruits ont manifesté tous les désirs et les fantasmes poétiques et littéraires comme esthétiques et musicaux de leur époque. Buford Norman nous démontre combien le verbe poétique de

Quinault suscite l'admiration par sa douceur et son équilibre, sa clarté comme sa justesse psychologique. Le lecteur prend un très grand plaisir à lire et relire les mythes lyriques qui ont enchanté les contemporains de Louis XIV et le Roi-Soleil lui-même. Lecture indispensable.

Livre, événement. Compte rendu critique. Philippe Quinault : livrets d'opéra. Présentés et annotés par Buford Norman, 3ème édition revue et corrigée. 840 pages. Parution : février 2016. ISBN : 978 2 7056 9187 5. Prix indicatif : 46 euros (Editions Hermann). CLIC de CLASSIQUENEWS.COM



Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universitaires de Rennes, 2016)

Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universitaires de Rennes, 2016). Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé / L'écriture, l'orchestre, la scène, la voix. Le livre explore à la fois la théorie mallarméenne de la musique, sa mise en pratique poétique, et les compositeurs qui ont mis les textes et poèmes de Mallarmé en musique : principalement Debussy, puis Boulez qui en fit le cœur de son travail poétique et musical. Fidèle à son scrupule éditorial, 

le nouveau numéro de la collection *Aesthetica* interroge la perception et l'évolution du rapport poésie / musique à travers le prisme des observations, commentaires et témoignages de Mallarmé, depuis son époque jusqu'à l'écriture contemporaine. Evidemment, le témoin du Paris fin de siècle (le même que Proust) est évoqué, analysé (« Pour une poétique du rituel musical, Mallarmé auditeur du Paris fin de siècle »), chapitre qui clôt la première partie : « Mallarmé et la musique ». Notre préférence va à la seconde partie beaucoup plus en lien avec l'écriture et l'esthétique musicale qui nous intéresse : la place de l'Après midi d'un faune, « au fondement de la modernité musical » ; l'atelier Boulézien fait figure de meilleur élève, la posture et l'esthétique défendus par Mallarmé, étant ainsi une source forte d'inspiration : « Boulez ou l'écriture de la résonance » ; « Boulez selon Mallarmé selon Butor » ; Boulez et Mallarmé : perspective(s) sont les approches qui tentent de tourner autour de l'équation Boulez / Mallarmé. Compte rendu développé à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com...

Livres, annonce : Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé (PUR, collection Aesthetica, Presses Universitaires de Rennes, 2016) – Antoine Bonnet et Pierre-Henry Frangne (dir.) Livres, compte rendu critique. Mallarmé et la musique, la musique et Mallarmé. Avec le soutien de deux équipes de recherche de l'université Rennes 2 : l'EA 3208 « Arts : pratiques et poétiques » et l'EA 1279 « Histoire et critique des arts ». PUR Presses Universitaires de Rennes / Collection : [Aesthetica](#), 246 pages. Parution mars 2016. ISBN : 978-2-7535-4856-5. Prix : 18,00 €

Yehudi Menuhin, centenaire 2016



Anniversaire Yehudi Menuhin (1916-1999) : le centenaire Menuhin 2016. Musicien fraternel. Le 22 avril 2016 marque les 100 ans du violoniste et chef américain Yehudi Menuhin, figure majeure de l'histoire musicale du XX^e et pour tous les artistes et interprètes, un modèle moral

d'abnégation, de générosité, d'humanisme... Précocité, richesse du répertoire, souci des créations, mais aussi finesse et intelligence voire subtilité musicale, autant de facettes dérivées de ses maîtres (légendaires) dont les premiers restent Enesco (dont il est l'élève dès 1927 à 11 ans!) et Adolf Busch (aux étés 1929 et 1930), Yehudi Menuhin est la grande figure du violoniste, virtuose et humaniste. A la perfection d'une pureté expressive et poétique absolue, l'interprète ajoute l'évidence de la grâce, la présence tangible de l'âme en musique ; l'enfant, l'adolescent respire musique, pense musique, vit musique ; soucieux de révéler au monde, l'harmonie dont l'homme est capable, Yehudi Menuhin n'eut de cesse d'incarner cet idéal du spirituel et du sensuel, du fraternel et de l'universel, déjà par lui-même (union / fusion esprit et corps réalisées grâce au yoga qu'il pratiqua quotidiennement), afin d'exprimer et de communiquer tangiblement les bénéfices de la musique pour tous. **Né en 1916, décédé en 1999, le violoniste et chef américain traverse tout le XX^e,** recueillant les souffrances de ses contemporains telles des sources de dépassements fraternels majeurs, révélant pour tous combien la musique est ce baume au cœur, ce medium permettant de vaincre la violence et la barbarie par

une remise en ordre, en harmonie de la société humaine.

Comme Rostropovitch, le travail artistique de Menuhin est surtout un engagement pour l'humanité. Jouer c'est penser, communiquer, exprimer avec l'autre. Souffrir et grandir avec lui. De son enfance à l'âge adulte, Menuhin a su conserver son innocence et son espérance intactes. Une acuité qui relève de l'omniscience comme un gardien de la pureté pourtant éprouvée (par les guerres et les atrocités de la barbarie environnante).

PACIFICATEUR pour le grand pardon. Le jeune homme tolérant, apôtre de la réconciliation, sut régénérer le dernier Bartok auquel il commandait la Sonate pour violon, dernier sommet d'un créateur accablé, usé ; de même, il sut défendre le vieux Furtwängler, suspecté de connivence passive avec le nazisme : Menuhin lui apporta un soutien indéfectible pour sa dénazification (Berlin, septembre 1947). Dans l'adversité, les hommes sont tous frères, se soutenant, s'épaulant, se comprenant : une vision humaniste et résolument pacifique que tend à affirmer et transmettre le chef Daniel Barenboim vis à vis du conflit Israélo-Palestinien... C'est pourquoi dans tous les fronts où Menuhin s'affirma, il faut voir et le musicien et l'homme sublime, éblouissant littéralement par sa hauteur de vue et sa discipline morale. Le violon compassionnel de Yehudi Menuhin se distingue entre tous : il a souffert avec tous, quand tous aujourd'hui veulent briller individuellement en se réclamant de sa figure.

Il faut écouter le violoniste sage, humaniste soucieux du sens comme du salut, dans Bach et Mozart, mais aussi comme chambriste (avec Kempff dans Beethoven) surtout pilier rayonnant d'une mécanique familiale, jouant avec son fils Jeremy et sa soeur cadette Hephzibah, sa cadette, aussi voire plus musicienne encore que lui... A tout un chacun, Yehudi Menuhin aura dévoilé la force spirituelle de la musique pour le bienfaits des hommes, pour l'évolution heureuse de nos sociétés.

PEDAGOGUE. Son activité altruiste se concrétise entre autres en Angleterre où il fonde l'Ecole Menuhin à Cobham (Surrey, en 1962), puis en Suisse à Gstaad (il est devenu citoyen suisse en 1970) dont l'actuel Festival souhaite perpétuer sa conception de la musique, entre dépassement artistique et engagement humaniste. En 1994, le violoniste anobli par la Reine (1993), crée le programme MUSE, cycle d'éducation artistique pour les enfants pour prévenir les effets de la violence et du racisme comme de tous les extrémismes. Donner une voix à ceux qui en sont privés, réduire l'exclusion, favoriser l'entente et le partage grâce à l'art et à la musique...

En général, ses concerts d'après guerre, après la douleur et la compassion des temps de guerre, sont les meilleurs de sa carrière de récitaliste ; ainsi les programmes Beethoven Brahms, Mendelssohn des années 1950, certains sujets d'enregistrements, sont-ils particulièrement vénérés. Ouvert, tolérant, curieux, ayant comme Bernstein le goût des autres, Menuhin expérimente de nouvelles orientations musicales au gré de ses rencontres ; deux seront marquantes, parce qu'elles lui apportent le bénéfice d'un élément jusque là étranger à son art (déjà grand) mais si essentiel pour l'harmonie de son âme artistique : l'improvisation. Expérience vécue et approfondie ainsi avec les instrumentistes **Ravi Shankar** et le violoniste **Stephane Grappelli** dont les concerts ensemble dans les années 1980 marquent un nouvel accomplissement du métier et de l'approche musicale et humaine.

Bilan des éditions spéciales 2016 (celles que nous avons reçues) :



Yehudi Menuhin : the complete american Victor recordings : 6 enregistrement des débuts 1929 – 1952 – 6 cd RCA red seal / Sony classical (dont le Concerto de Bruch 1945 et 1951 respectivement avec Pierre Monteux puis Charles Munch ; sans compter l'éblouissant témoignage Bartok : Concerto pour violon et Sonate avec Antal Dorati et le pianiste Adolph Baller en 1947 et 1949).



Coffret Yehudi Menuhin : le violon du siècle (pour reprendre le titre du docu de Monsaingeon) : aperçu de l'art du violoniste américain comme concerttiste dans Bach, Vivaldi (les Quatre saisons), Viotti, Beethoven, Mendelssohn, Tchaïkovski, Brahms, Paganini ; comme chambriste (Beethoven, Brahms, Schubert, Mozart, Bach, Franck, Fauré ... 3 cd Warner classics